

But de l'aventure

La piste de Bélizon occupe une place dans l'histoire de la Guyane. Tracée au cœur de la forêt amazonienne, elle symbolise les ambitions de développement de l'exploitation aurifère.

L'accès aux zones aurifères de l'intérieur est difficile, Le village de Saül fondé à la fin du XIX^e siècle par des prospecteurs, est alors isolé au centre de la Guyane.

En 1952, l'état entreprend l'ouverture d'une route terrestre reliant Bélizon à Saül. Longue d'environ 155 kilomètres, la piste est ouverte à travers un relief difficile, dans une forêt dense et humide. Elle est pensée comme un outil stratégique : faciliter l'exploitation des gisements, acheminer matériel et vivres, désenclaver les populations et préparer un éventuel développement économique au centre du territoire.

Au cours des années 1960, face à des coûts de maintenance trop élevés l'État décide de renoncer à l'entretien régulier. Elle se transforme progressivement jusqu'à aujourd'hui en un chemin forestier très dégradé utilisé par quelques expéditions ou orpailleurs.

En octobre 2021, nous sommes quatorze membres d'Alabama au point de départ du lieu-dit Bélizon. Devant nous s'étendent les 155 kilomètres de la mythique piste de Bélizon, une cicatrice boueuse tracée à travers la jungle jusqu'au village isolé de Saül. Ce n'est pas une simple randonnée, mais une immersion dans un environnement où chaque pas est une victoire arrachée à notre volonté.

Le défi initial réside dans le portage des sacs à dos dont le poids, calculé minutieusement, assure l'autonomie du groupe sur une grande partie du trajet. Il transforme la marche en un labeur exténuant. Ces charges, lourdes et encombrantes, pressent les épaules et mettent à rude épreuve les articulations, transformant les montées abruptes en ascensions douloureuses et les descentes en exercices d'équilibre périlleux. La cohésion de l'équipe est la seule garantie de réussite, chacun dépend de la force et de la résilience des compagnons.

Très vite, la piste a révélé sa véritable nature : un interminable borbier.

Les pluies, incessantes et violentes les trois premiers jours, ont transformé le sol latéritique en un tapis gluant et profond souvent jusqu'aux genoux. Par endroit une véritable mer de boue. Chaque pas exige une concentration totale, un effort herculéen pour extraire la chaussure aspirée par la terre, avant de la replanter avec précaution dans le prochain piège. La progression est épuisante, et le bruit des pas n'est qu'un bruit de succion continu, rythmant notre souffrance physique.

La piste de Bélizon est depuis toujours une artère pour l'activité d'orpaillage, qu'elle soit légale ou clandestine. Les traces de cette présence sont omniprésentes avec des vestiges de campements.

Nous avions, quelques jours auparavant, fait déposer par hélico un ravitaillement en vivre le long du chemin afin de diminuer notre charge déjà très conséquente. Arrivé au point dit "Cochon Brulé" nous avons constaté que ces réserves de nourriture avait été dérobée, sans doute par des orpailleurs clandestins. Ce vol, au cœur de l'isolement amazonien, a transformé la difficulté en une vive inquiétude pour le groupe. La ration restante ne permet plus d'atteindre Saül en toute sécurité. Contraint par l'urgence, notre liaison satellite nous permet rapidement un ravitaillement d'urgence par hélicoptère, larguant les vivres nécessaires pour nous garantir d'achever le périple sans risquer l'épuisement ou la famine. Cet événement a souligné, de la manière la plus brutale, la précarité de notre situation et que tout peut basculer à tout moment.

Pourtant, c'est au cœur de cette Amazonie dense et primaire que réside la beauté sauvage de l'aventure, la symphonie de la forêt avec le cri des singes hurleurs, le chant des oiseaux, le bourdonnement incessant des insectes. Mais surtout, la nature nous a rappelé sa présence de la manière la plus majestueuse et discrète. Dans la boue fraîche nous identifions des empreintes inoubliables : celles d'une famille de jaguars. Durant un jour et demi, nous partageons la piste qui est devenue leur propre sentier de chasse. Fasciné par la proximité de ces félins insaisissables, nous interprétons chaque traces pattes comme un mouvement bien particulier. Bien que nous n'ayons jamais aperçu les jaguars, cette traque silencieuse a insufflé une dose d'émerveillement et de respect transformant notre peur en une admiration profonde pour ces maitre du "Grand Bois",

Nous passons 13 jours dans un monde de contrastes extrêmes : la beauté sublime de la nature contre la brutalité de l'effort, la solitude de la

jungle contre la solidarité du groupe, l'or convoité contre la boue omniprésente. Marqués par la fatigue et la boue séchée, nous avançons, kilomètre après kilomètre, vers Saül, transformant cette piste en un récit de résilience gravé dans nos mémoires.